

LUCY SKAER

Day Divider

25 octobre - 30 novembre 2019

Pour *Day Divider*, sa première exposition personnelle à la galerie, Lucy Skaer présente un ensemble d'œuvres qui témoigne de la richesse de son vocabulaire plastique. Déclinée à travers une variété de techniques (sculpture, installation, gravure, dessin mais aussi film), sa pratique se base sur une réinterprétation constante de ce qu'elle voit et découvre autour d'elle (spectacles naturels, histoire de l'art, rencontres humaines...).

Ainsi, dans la salle de gauche, l'œuvre au sol, intitulée *In the Yew Woods, Arrows Rain Down, The Day is Bright and Open, Hare Darts for Cover and the Chord of C Minor Sounds*, émane d'une observation du *Livre de chasse*, un livre d'enluminures datant du XIV^e siècle. Ce livre recense à travers des peintures remarquablement détaillées des scènes de chasse, de capture et de dépeçage d'animaux. Se nourrissant de cette imagerie délicate et bestiale à la fois, Lucy Skaer a traduit des motifs ou des animaux dans un langage visuel abstrait. En découvrant cette œuvre et son titre singulier, on a l'impression de pouvoir la lire comme on lirait une phrase tant elle semble régie par une structure ou une syntaxe mystérieuses. Le rythme est important dans le travail de Skaer comme il l'est dans une langue parlée. Il peut être lent, saccadé, syncopé, rapide mais il sous-tend constamment son travail.

Au mur, deux peaux de bêtes façonnées en bronze sont faites de feuilles d'arbre. En les faisant en métal, elle les rend imputrescibles; en les montrant au mur, leur statut change et ces peaux deviennent emblèmes. Bel hommage aux liens intimes entre monde animal et végétal, entre mythologie et vie réelle mais référence aussi au contraste entre sauvage et naturalisé, entre naturel et artificiel, entre vie et mort.

Dans la salle de droite, deux séries d'œuvres poussent encore davantage l'abstraction d'images ou de phénomènes. S'inspirant du rendu atmosphérique et des ambiances météorologiques du *Livre de chasse*, Skaer livre deux séries d'œuvres placées au mur.

En regardant ces œuvres de plus près, on comprend qu'elle donne une nouvelle lisibilité au visible en l'abstractisant. L'idée de la transformation, voire de la traduction, d'un phénomène en forme est symptomatique de sa façon de travailler. Elle agit par déplacement, par association d'idées, par distorsion. Les *Day Dividers*, pièces en bronze accrochées verticalement, deviennent des césures physiques dans l'espace. Trois des quatre formes sont recouvertes de peinture à l'huile, un médium qu'on n'imagine pas a priori sur cette surface dure et froide.

Les *Barometers* allient une gestualité figée dans le bronze à des ustensiles de mesure (un baromètre et un thermomètre) qui donnent, chacun avec leur couleur brillante, une indication sur quelque chose d'invisible. "Sous le visible, le magique" pourrait-on dire.

La pratique de l'artiste se nourrit d'une méthode de travail alliant superposition et enfouissement, dérobade et camouflage. On retrouve ces notions dans la belle association entre une forme en diamant en bois d'if et une forme identique en terre glaise figée dans un mouvement de repli. La beauté des matériaux se trouve dans la noblesse de ce bois et la ductilité de la terre.

+32 2 644 34 54

www.meessendeclercq.be

<https://www.facebook.com/meessendeclercq/>

<https://www.instagram.com/meessendeclercq/>

Dans la salle arrière, un ensemble de trois céramiques posées sur des tas de feuilles d'imprimante constitue une libre interprétation des Pietàs de la Renaissance italienne en terre vernissée qui ont fait la célébrité de la famille della Robbia ou de leurs élèves comme Benedetto Buglioni. Fascinée par une Pietà de ce dernier vue au Carnegie Institute de Pittsburgh, Skaer s'est librement inspirée de ce moment de pathos par excellence pour isoler le corps de Jésus au moment de la déposition de croix. Il est intéressant de constater que le personnage de la Vierge disparaît au profit de Jésus seul. Voici un corps fragmenté, ouvert, désarticulé, couvert de stigmates et d'incisions qui repose sur un tas de feuilles qui datent d'un temps obsolète. Skaer pose un équilibre fragile entre la fascination pour la sculpture antique et la nostalgie moderne. Ces gisants abstraits semblent détachés du monde terrestre et nous invitent à considérer l'idée de la souffrance plutôt que l'image d'un Christ mort dans les bras d'une Vierge éperdue traditionnellement traitée par les artistes.

Au mur, une œuvre sur papier monumentale contrebalance la blancheur immaculée des céramiques dans un tracé abstrait récusant tout réalisme. Prenant comme point de départ une sculpture d'Henry Moore, Lucy Skaer alterne écran sérigraphique et travail à la feuille d'argent pour une composition qui illustre son sens des proportions.

Inspirée par les liens féconds que le réel entretient avec le sublime, Lucy Skaer s'efforce de révéler l'essence même de certains objets et matériaux pour donner une interprétation personnelle et suggestive d'éléments du passé. Par-delà leur diversité apparente, toutes ses œuvres explorent les mécanismes par lesquels nous donnons du sens aux choses.

Lucy Skaer est une artiste anglaise (née en 1975, vit et travaille à Glasgow) qui a acquis en quelques années une reconnaissance internationale sur la scène artistique.

Le 30 novembre 2019 elle ouvre une exposition duo au S.M.A.K. à Gand en Belgique.

En 2007, elle comptait parmi les six artistes désignés pour représenter l'Écosse à la Biennale de Venise et en 2009, elle était finaliste du Turner Prize. Ses récentes expositions personnelles ont eu lieu dans les institutions suivantes : Talbot Rice Gallery, Glasgow (2018), KW à Berlin (2017), Museo Tamayo, Mexico City (2017), Salzburger Kunstverein, Salzbourg (2016), Musée Gallo-Romain, Lyon (2016), Witte de With, Rotterdam (2016), Yale Union, Portland (2013), Kunsthalle de Bâle (2009).

Le travail de Lucy Skaer a été montré au Carnegie International, 57th Edition 2018, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, ainsi que dans de nombreuses expositions de groupe à l'international : Documenta 14 (2017) avec Rosalind Nashashibi, The Renaissance Society, Chicago (2013), The Metropolitan Museum of Art (2013), Carnegie Museum of Art, Pittsburgh (2010), Centre Georges Pompidou, Paris (2010), and K21 Düsseldorf (2010), Tate Britain (2009), the 5th Berlin Biennale (2008).